



Jenny Sigot Müller est diplômée de l'Ecole de traduction et d'interprétation de Genève.

# Suspense intense en cabine

Interprète de conférence est l'une des professions les plus stressantes du monde. C'est aussi celle de Jenny Sigot Müller, qui la met en scène dans un roman.

Tout de même, c'est le troisième métier le plus stressant du monde. Selon du moins un rapport de l'OMS (*lire encadré*). Interprète de conférence, c'est pourtant la profession qu'a choisie Jenny Sigot Müller, Française d'origine, sortie de l'Ecole de traduction et d'interprétation de Genève et exerçant son art aujourd'hui à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et comme indépendante.

Une profession dont elle raconte les aléas à travers un roman qui met en scène la haine sans limite d'une interprète expérimentée pour une jeune collègue débutante. Suspense en cabine... Et un métier pour lequel Jenny Sigot Müller aurait de toute façon opté, même si elle avait eu connaissance de son inquiétante réputation: «Ça m'aurait attirée quand même: j'adore les langues, j'adore apprendre, découvrir de nouveaux milieux, de nouvelles personnes.»

Un goût satisfait dès son plus jeune âge par ses parents – un père instituteur, une mère prof de lettres – qui l'emmènent dans des voyages du genre pas vraiment Club med: «On allait en Allemagne, en Russie, en Angleterre, on vivait dans des familles qui parlaient la langue du pays.»

## «Un nouveau monde s'offre à vous»

L'interprétation aujourd'hui, explique Jenny Sigot Müller, lui permet de continuer ce chassé-croisé entre les gens, les milieux, les cultures. «Quand vous arrivez à une conférence, un nouveau monde s'offre à vous, auquel vous n'auriez pas accès si vous n'étiez pas interprète.» Avec, à portée d'oreilles et sur

la langue, un nombre de thèmes et de sujets quasi infini, certains confidentiels, et auxquels l'interprète sera bien forcée de s'intéresser: «Il faut écouter, comprendre et ensuite traduire, il faut aussi essayer de suivre le rythme de l'orateur, il ne s'agit pas juste de traduire mécaniquement.»



«On dépend de celui qui parle»  
Jenny Sigot Müller

Alors oui, à l'usage, elle en convient: c'est un boulot stressant: «Parce qu'on n'a jamais le temps, on dépend de celui qui parle, on n'a pas le droit de rêver, de faire des pauses, de penser à quoi que ce soit d'autre, il faut être totalement concentré.»

Et de comparer l'interprète de conférence à un acteur de théâtre: «On se sent pareil, le trac avant avec chaque conférence, le bonheur quand c'est fini.»

Ça tombe bien: du théâtre, Jenny Sigot Müller en a fait et ça l'aide énormément: «Pour les intonations, pour le public, même si on est confiné dans notre cabine, on parle toujours pour le public, et on parlera différemment suivant le genre de public.»

## «La gestuelle aussi donne des indications»

De sa cabine, l'interprète voit celui dont elle traduit les propos. «Enfin en principe, parfois on est dans un coin, ou il y a une plante verte qui bouche la vue. Nous avons pourtant besoin de ce lien direct avec l'orateur, on est comme un couple, la gestuelle aussi donne des indications, un sourire qui révèle l'ironie par exemple.»

Le bon interprète respectera en effet le plus possible le ton et les manières de la personne qui parle. Avec toutefois un truc consistant à rester juste un cran en

## Des jobs sous haute tension aux petits boulots pépères

A chacun son classement. Si les **interprètes de conférence** aiment bien évoquer un rapport de l'OMS les classant en troisième position des professions **les plus stressantes**, derrière les **pilotes de ligne** et les **contrôleurs aériens**, il existe d'autres classifications, dont celle du site américain CareerCast.com, actualisée chaque année.

Si certains millésimes voyaient les **chirurgiens** figurer tout en haut de l'affiche, c'est le métier de simple **soldat** en 2012 qui décroche le pompon du job le plus pourvoyeur d'adrénaline, – pour peu, certes, que le valeureux troufion soit envoyé en mission de combat à l'étranger. Derrière

lui les **pompiers**, puis, encore et toujours, les pilotes de ligne: à se demander comment l'avion demeure le transport le plus sûr du monde. Suivent en rangs plus ou moins serrés les **généralistes d'armée**, les **agents de police**, les **organiseurs d'événements**, les **responsables de relations publiques**, les **dirigeants d'entreprises**, les **photo-reporters** et les **chauffeurs de taxi**. Un tel classement est établi suivant onze critères, parmi lesquels «la fréquence des voyages, le degré de compétitivité et de réactivité, la mise en péril de sa propre vie ou de celle d'autrui ou la rencontre d'un public».

Les mêmes critères ont aussi permis d'établir le classement des professions **les plus pépères**. En tête les **audiologistes**, les spécialistes donc des troubles de l'audition. On n'imaginait pourtant pas qu'il soit si reposant que ça de parler à des sourds. Puis les **diététiciens** et les **ingénieurs de logiciel**. Viennent ensuite les **hygiénistes dentaires**, les **logopédistes** et les **philosophes**. Les **mathématiciens**, les **chiropracteurs** et les **ergothérapeutes** ferment la marche de ce hit-parade des jobs les plus peinaris, où certaines années avaient figuré également les **joailliers**, les **coiffeurs** et les **restaurateurs de meubles**.

dessous, par exemple quand l'orateur se montre grossier: «On ne peut pas se permettre de l'être autant que lui mais on doit quand même faire passer le message.»



«On a le trac comme les acteurs»

le travail «d'improvisation de l'interprète» consistant aussi «à voir ce qui est important et ce qui ne l'est pas».

Face à une plaisanterie intraduisible et que d'ailleurs elle ne comprend pas, l'interprète du roman de Jenny Sigot Müller en invente une de son cru. Pas évident dans la réalité mais il faut bien d'une façon ou d'une autre se débrouiller: «Si tout le monde rit dans une assemblée sauf les francophones, ça ne va pas.» C'est tout

La situation la plus difficile à laquelle la jeune femme ait dû faire face, un jour, fut l'absence totale de son dans la cabine. Ce qui l'a obligée à ouvrir la porte, à être à moitié dans la salle pour entendre l'orateur et à moitié dans son cagibi pour parler dans le micro.

«Les bilingues n'ont pas de langue maternelle véritable»

L'important pour devenir interprète, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est pas d'être bilingue au départ, mais de posséder plutôt «une bonne langue maternelle», explique Jenny Sigot Müller qui traduit de l'allemand ou de l'anglais vers le français. «Parfois les bilingues n'ont pas de langue maternelle véritable, ont deux cultures, mais pas une culture véritable, et il peut leur manquer certains mots, certaines références.» Des références qu'il faudra aussi acquérir pour la langue et la culture à partir de laquelle on va traduire: «Il est vraiment nécessaire de passer beaucoup de temps

à l'étranger, pour compenser ce manque de repères culturels, il faut être sérieux et gourmand, lire énormément les journaux, regarder les films, la télé, suivre la politique.»

Les interprètes officient généralement à deux, se relayant de demi-heure en demi-heure. Si celui qui traduit ne comprend soudain pas une phrase, il éteint son micro, demande de l'aide au collègue, avant d'enchaîner le plus rapidement possible pour ne pas perdre le fil. «Mais ça arrive très rarement et puis nous avons un ordinateur devant nous pour vite vérifier un mot. Ne pas comprendre une phrase complète, c'est vraiment rare.»

Et puis, comme son héroïne, ce que Jenny Sigot Müller aime dans son travail d'interprète, ce sont «ces jeux avec l'identité, cette proximité avec l'inconnu.»

Texte: Laurent Nicolet  
Photo: Christian Schnur

A lire: «Entre deux voix» de Jenny Sigot Müller, Editions Mon Village.

Publicité



Découper les bons et en profiter chez Migrol!  
Nous nous réjouissons de votre visite.

**BON Rabais**  
**5** cts/l.  
Bon échangeable jusqu'au 31.12.2012 dans toutes les stations Migrol Service avec un shop durant les heures d'ouverture du shop.

Bon valable pour 1 retrait d'essence ou de diesel (sauf le gaz). 1 seul bon par personne et par retrait. Non cumulable avec d'autres bons ou réductions.

MIGROL

7 617018 901828 >

DES POINTS. DES ÉCONOMIES. DU PLAISIR.

**BON Rabais**  
**5** cts/l.  
Bon échangeable jusqu'au 31.12.2012 dans toutes les stations Migrol Service avec un shop durant les heures d'ouverture du shop.

Bon valable pour 1 retrait d'essence ou de diesel (sauf le gaz). 1 seul bon par personne et par retrait. Non cumulable avec d'autres bons ou réductions.

MIGROL

7 617018 901835 >

DES POINTS. DES ÉCONOMIES. DU PLAISIR.